

CHRONIQUES HIVERNALES

Michel ALLANORE

12 NOUVELLES

La nouvelle n'a pas sa place à l'ombre du roman. Elle n'est pas, elle ne fut jamais un roman déshydraté. Constant BURNIAUX

NB : Seuls les lieux sont authentiques, les personnages sont nés de l'imagination de l'auteur. Toute ressemblance avec une personne existant ou ayant existé serait due au hasard total.

Sans Domicile Fixe

Alors que Louisa revenait de la gare Saint-Jean, à Bordeaux, elle retrouva Ethan qui s'était joint spontanément à leur quatuor musical avec son banjo près du quartier Belcier. Ils avaient joué toute la soirée. Louisa portait son gros étui à tuba dans son dos et regagnait sa Twingo qu'elle avait garée dans une ruelle où le stationnement n'était pas payant, rue Goubeau. Il faisait exceptionnellement froid ce soir-là en ville : moins deux degrés ! De rares flocons de neige dansaient légèrement dans la lumière de l'éclairage public. Le garçon s'installait dans l'encoignure du garage d'une des maisons typiques et retirait des cartons près d'un dépôt de poubelles. Ethan admirait Louisa, il en était même secrètement amoureux. Vraiment enchanté car cette femme brune aux cheveux noirs attachés en queue de cheval, qui était splendide, bronzée, deux yeux verts soulignés par un maquillage parfait, un petit nez un peu pointu, une grande bouche entourée de deux fossettes, des épaules dessinées par un sweater débardeur si fin qu'il laissait dépasser ses seins volumineux dans l'échancrure de son blouson de cuir bleu, un ventre plat qu'on remarquait par l'interruption du bas du vêtement au-dessus du nombril, un leggings hyper moulant marquant un postérieur charnu tout en étant équilibré, deux jambes sculpturales terminées par des bottes fourrées à hauts talons. Les ongles de ses doigts étaient vernis en vert assorti à la couleur de ses yeux. Son visage dessinait deux fossettes de chaque côté de son nez qui démasquaient ses dents de nacre et lui donnaient l'air de sourire continuellement. Et quand elle souriait c'était un miracle ! De plus, elle parlait le français avec un accent indéchiffrable : elle était Croate, originaire de Split.

De plus, elle jouait divinement du tuba et scandait les cadences des airs de jazz type « Nouvelle Orléans » pendant des heures sans jamais fatiguer. Il entendit son trio alors qu'il faisait la manche dans un café près de la gare. Il s'approcha des musiciens qui, tacitement, l'acceptèrent pour faire un « bœuf » : Jack était au saxophone, Louis à la clarinette, Louisa au tuba et Mickael à la boîte batterie Thomann CAAS Cajon sur laquelle il frappait avec ses mains. Avec Ethan au banjo qui avait appris cet instrument avec un cousin, ils formaient un ensemble qui ramassait de l'argent tellement il régalaient les passants et les voyageurs.

Ethan était jeune, barbu, vêtu d'un vieil anorak déchiré par endroits, un bonnet noir affreux, un blue-jean délavé montrant de nombreux accrocs. Il était chaussé de santiags usagées dont la pointe du pied gauche était béante. De plus, il ne pouvait pas se laver souvent et sentait parfois mauvais. Mais quel musicien et quel chanteur car il lui arrivait de chanter des classiques en anglais.

- Tu ne vas quand même pas coucher par terre sur ton carton dans la neige par moins deux ? lui dit Louisa.
- Ben si, j'ai un gros duvet planqué près de l'entrée, dans la cour, avec les poubelles et je me roule dedans.

- Je n'accepte pas ça. Couche au moins dans un foyer d'accueil. D'ailleurs, tu vas te faire ramasser par la maraude municipale.
- J'y suis déjà allé, je me suis fait tabasser et on m'a piqué toute ma part de la recette du soir !
- Je vais te conduire chez moi à Bouliac et tu dormiras au chaud, tu pourras te doucher et manger normalement.
- Et boire ? Demanda-t-il avec humour.
- Pas de problème. Mais n' imagine pas dormir avec moi, je vois bien que tu es attiré mais je suis déjà en couple avec le propriétaire de la maison.
- Déception ! Répondit Ethan. Franchement, je vais me laisser tenter.

Ils prirent la route pour le Pont Saint Jean. La magnifique fontaine à fleur d'eau était neutralisée et vidée pour éviter la glace mais formait un espace parfaitement plat et organisait un lieu magique amplifié par l'éclairage public diffus. Le chauffage de la Renault soufflait à fond.

- Il faut que je t'avertisse, mon compagnon est un flic. Dit Louisa.
- Arrête-toi immédiatement ! répondit Ethan.
- N'ai aucune crainte, il est fou amoureux de moi et ne sait rien me refuser. Il est le Directeur Général de la police de Nouvelle Aquitaine et je vis avec lui depuis deux ans.
- Ouh là-là-là ! Ça craint !
- Mais non. J'habite une grande maison de maître à Bouliac dans laquelle il existe une chambre d'amis indépendante dans laquelle j'ai vécu plusieurs temps pour poursuivre ma formation médicale.
- Ah bon, tu es médecin ?
- Orthodontiste associée dans un cabinet en ville.
- Mais alors tu es pleine aux as. Tu n'as pas besoin de jouer avec nous dans les rues pour gagner ta vie ?
- C'est seulement pour le plaisir, tu comprends ? En plus, mon compagnon est très riche, il a une fille de vingt ans qui possède même un appartement à New York ! Sinon, je joue aussi du tuba dans l'Orchestre Unisson ACME de Talence depuis ces deux années.

Après environ un quart d'heure, ils arrivèrent devant la grille de la maison à Bouliac. Deux policiers saluèrent Louisa alors qu'elle avait appuyé sur une télécommande qui ouvrit les deux battants d'un magnifique portail en fer forgé.

- C'est gardé ?
- Oui, Pascal est un personnage très important et il peut être menacé à cause de ses fonctions.
- C'est déjà arrivé ?
- Oh...oui !
- Tu sais que j'ai la trouille ? J'ai toujours eu peur des flics, tu comprends ?
- Si tu n'as rien à te reprocher, tu ne risques rien ?
- Quand tu vis dans la rue, tu es toujours une espèce de délinquant pour eux.

Sur ce, la voiture fit le tour de la bâtisse imposante et se gara dans un des garages de derrière.

Une entrée spéciale permettait d'atteindre le hall d'accueil imposant. Louisa alluma deux grands lustres de cristal de Murano et Ethan ne put pas d'empêcher de siffler d'admiration.

Le maître de maison, Pascal Bordes, s'approcha pour embrasser tendrement Louisa.

- Qui c'est celui-là ?

Louisa expliqua ce qu'était Ethan pour elle, un compagnon de musique, ne lui cacha pas qu'il était sans domicile fixe et que, par compassion, elle lui avait proposé de venir coucher chez eux dans la chambre d'amis. La nuit allait être exceptionnellement glaciale et la neige continuait à tomber.

- Il existe bien des centres d'accueil à Bordeaux, même en banlieue ?
- Il m'a dit qu'il ne voulait plus y aller pour des raisons de sécurité.
- Bon, c'est ton idée, ok ; mais pas de fumette ni encore moins de drogue chez moi. D'accord ?
- C'est normal, répondit Ethan, surtout chez un policier.
- Surtout ! surenchérit Pascal en secouant vigoureusement son index comme on le ferait à un enfant.

Louisa présenta son camarade à Madame Dupont, l'aide-ménagère logée sur place et ils allèrent faire le lit ensemble pendant que Pascal entraîna Louisa par le coude dans son bureau.

- Il n'y a rien entre cet individu paumé et toi ?
- Tu serais jaloux ? Répondit Louisa.
- Terriblement. Ce gars a quoi, trente ans, il est crade mais bel homme, je crois que tu le côtoie souvent, j'ai perdu ma seconde femme sur un coup de foudre comme ça.
- Aucun risque.

Louisa renouvela son amour pour Pascal. Elle adorait justement son côté expérimenté et comptait bien sur l'authenticité de son affection qu'il lui avait prouvée maintes fois en l'hébergeant, en la nourrissant en lui offrant une voiture... et sa chambre chaleureuse. Elle serait folle d'abandonner tout ça pour un pauvre garçon comme lui. Il fallait qu'il se rassure.

- Mais il te dévore des yeux !
- Oui, et alors ?...

Vers dix-neuf heures, ils prirent l'apéritif ensemble, un whisky pour Pascal, un martini blanc pour Louisa et un jus de pomme pour Virginie et Ethan qui annonça qu'il ne buvait jamais d'alcool, ce qui fit remonter sa cote auprès de Pascal.

Ethan fut étonné par la beauté de Virginie, la fille de Pascal son hôte ; la vingtaine flamboyante, grande, un cou allongé, une longue chevelure blonde, presque blanche. Il se dit que le policier était entouré de véritables sex-symbols.

Le repas fut très agréable baigné dans la lumière agitée d'un grand feu de cheminée. Madame Dupont s'était surpassée.

Après le dessert, Ethan et Louisa proposèrent à Pascal, à Virginie et à Monsieur et Madame Dupont qui logeaient dans la maison un petit récital de jazz « New Orleans » banjo- tuba. Ce fut superbe. « Avalon, Blues my naughty, Bill Bailey, careless Love etc..."

Ethan regagna sa chambre et Louisa une fois déshabillée se blottit dans les bras de son compagnon après avoir jeté un coup d'œil dehors pour constater que la neige avait continué à s'accumuler.

Ethan remplit la baignoire pour s'y allonger. Un plaisir qu'il n'avait pas eu depuis plusieurs semaines. Il ne pouvait se laver que dans des bains publics qui se faisaient très rares dans l'agglomération bordelaise. Les cheveux séchés avec l'appareil accroché au mur, il se glissa tout nu dans les draps propres. Il eut des démangeaisons comme si sa peau réagissait brutalement à cet excès de propreté. Il rêva qu'il était allongé entre Louisa et Virginie qui le caressaient... et s'endormit.

Le soleil perçait les gros rideaux de la chambre d'amis et Ethan se vêtit pour sortir dans le parc et admirer la grande maison. Il ne neigeait plus mais il faisait vraiment très froid ; cependant, le soleil naissant donnait au calcaire de la bâtisse des couleurs chaudes.

La grande maison de maîtres de Bouliac appartenant aux Bordes, installée sur un parc d'un hectare et demi, construite par des riches vigneron de l'Entre-Deux Mers, vin bordelais très réputé, dominait l'agglomération bordelaise et l'estuaire d'une vue panoramique. Il ressemblait à d'autres châteaux de la commune, Pervenche, Monjouan, Terrefort etc... Un seul étage, une dizaine de fenêtres de chaque côté d'un escalier en pierre de taille au rez-de-chaussée, baies coulissantes modernisées ouvrant sur une terrasse surplombant les soupiraux du sous-sol, une quinzaine de baies au premier ayant conservé leurs volets d'origine mais protégées par des volets roulants. Là se trouvaient salle à manger, salon, avec grande cheminée, hall d'entrée avec grand escalier, bureau de Pascal, bureau de Virginie. Au premier, quatre grandes chambres avec chacune une salle de bains. Un toit presque plat couvrant le grenier.

Mais à chaque bout du logis, on avait rajouté des vérandas vitrées un peu arrondies comme des « bow-windows » et un logement complet, chambre, salle à manger-salon, salle de bains, kitchenette tout équipée ; à gauche, c'était le logement des Dupont, employés de maison, à droite la « maison des invités ».

Une grande allée commençait au monumental portail en fer forgé par lequel on quittait la rue pour rejoindre la façade, dont elle faisait le tour afin de rentrer dans un grand garage construit à une dizaine de mètres en retrait capable d'accueillir trois voitures et une petite allée vitrée qui permettait de passer du garage à l'étroite entrée arrière de la maison sans se mouiller. La partie postérieure de la maison ouvrait sur le parc aux arbres centenaires par de grandes baies vitrées distribuées à peu près comme celles de la façade.

Ethan se promena dans le parc, enfonçant ses chaussures dans vingt centimètres de neige. Un silence glacial régnait parmi les arbres ; les oiseaux surgelés se taisaient. On n'entendait que la rumeur discrète du périphérique qui rappelait qu'on était en ville...

Il regagna l'entrée magistrale, tapa ses chaussures et se laissa attirer par une délicieuse odeur de croissants chauds. Madame Dupont l'accueillit et lui servit un grand bol de café noir. Il y avait du pain de mie, un grille-pain, du jus d'orange frais, du beurre en motte, des viennoiseries diverses encore chaudes. Il était seul et les femmes arrivèrent les unes après les autres. Pascal était déjà parti avec une voiture de police qui était venue le chercher vers sept heures, lui dit-on.

- Je vais te laisser, lui dit Louisa, j'ai mon premier rendez-vous au cabinet dentaire à huit heures trente, je ne sais pas si nous jouerons ce soir avec le froid et la neige. On se contacte par smartphones.
- OK. Bonne journée. Répondit Ethan.
- J'emmène Virginie avec moi à la fac.

Ethan se retrouva donc seul dans cette grande maison. Il ne cessait de penser à la belle Louisa : un véritable coup de foudre mais non partagé. Il traîna dans les couloirs, ouvrit quelques portes au hasard. Il trouva celle du couple au flair : il connaissait le parfum de Louisa par cœur et s'était renseigné : « Poison ». Il pénétra dans la pièce et ouvrit le premier dressing à gauche, des vêtements d'homme ; à droite il tomba sur des effets féminins et se mit à respirer son odeur dans ses vêtements ; à défaut de chair, il tripotait les tissus. Il découvrit même une collection de strings de toutes les couleurs dans un tiroir. Il pensa lui en voler un lorsqu'il trouva sur la tablette du double lavabo de la salle de bains un petit vaporisateur de poche. Il le confisqua et le mit dans sa poche.

Redescendu dans le salon, il y trouva Madame Dupont qui passait l'aspirateur. Elle l'éteignit et lui demanda s'il avait besoin de quelque chose.

- Non ! J'ai seulement besoin de Louisa.
- Alors là mon garçon, c'est perdu d'avance ; il ne faut pas vous faire d'illusions, elle est éperdument amoureuse de Monsieur Bordes.
- Je le vois bien et je suis désespéré.

Il se tourna vers la baie proche et vit que la neige s'était transformée en pluie torrentielle.

- Le temps change d'un seul coup.
- C'est souvent comme ça à Bordeaux.
- Bon, et bien je vais m'en aller.
- Pas comme ça. Vous allez retrouver la rue et recoucher dehors ?
- Oui, sûrement, à moins d'une opportunité comme celle d'hier.
- Vous n'allez pas partir comme ça ; il est onze heures, venez à la cuisine, je vais vous préparer un ou deux gros sandwiches.
- Je ne sais pas comment vous remercier.

Ethan se rendit dans la chambre d'amis, défit le lit, rassembla les draps qu'il posa sur le tapis et remit les couvertures et la couette en place. Il trouva quelques produits et une éponge et

Il enfila les bretelles de son sac à dos et prit son étui à banjo. Il quitta la maison en répondant avec un sourire au salut militaire du garde à la grille...

- Il est parti ce matin vers onze heures lui dit Madame Dupont.

Elle ne le revit jamais, ni sur leur endroit de récital, ni ailleurs. Elle demanda parfois à des « musicos » de la ville, personne ne l'avait revu. Elle ne retrouva jamais non plus son petit vaporisateur de poche...

§§§

Marrons Grillés